La Syrie pourrait intervenir massivement pour soutenir le mouvement chiite Amal

Beyrouth-Ouest : les combats les plus violents depuis le début de la guerre civile

Liban
352

Alors qu'à Beyrouth-Ouest se déroulent depuis quarante-huit heures les combats de rues les plus violents depuis le début de la guerre civile, le premier ministre libanais Rachid Karamé a affirmé hier qu'il était prêt à démissionner *« et à œuvrer de toutes ses forces pour sauver la patrie »*. Aucun quartier du secteur musulman de la capitale n'a été épargné, et les miliciens, alliés hier, se tiraient dessus à coups de chars et de canons sans recul.

A la tombée de la nuit, pourtant, l'intensité des combats a décru dans certains secteurs. Le mouvement chiite Amal et le Parti socialiste progressiste, à majorité druze, ont en effet demandé à leurs miliciens d'arrêter les hostilités.

Tout ce que Beyrouth comptait de combattants était hier dans la rue : des communistes au Mourabitoun, les miliciens de gauche unis sont passés à l'offensive contre Amal (Photo Reuter)

Cette bataille, cela fait bientôt près d'un an que les habitants de Beyrouth la redoutaient, une bataille décisive, sans merci, pour le contrôle de la ville. De l'avis des témoins, les combats d'hier ont été les plus violents depuis dix ans, depuis les premières semaines de cette guerre interminable.

Car aucun quartier du secteur musulman de la capitale libanaise n'a été épargné, et tout ce que Beyrouth compte de combattants est dans la rue. Les communistes du PCL, les druzes du PSP de Walid Joumblatt, mais aussi les Mourabitoun des sunnites nassériens qui resurgissent pour l'occasion, ainsi que les combattants du parti laïc PSNS et bien sûr des Palestiniens sont passés à l'offensive.

« Une vaste opération de nettoyage est actuellement menée contre les positions du mouvement chiite Amal, déclarait hier un responsable d'un parti de gauche. *La situation ne pouvait plus durer, c'est une nouvelle configuration géopolitique qui est en train de se dessiner. »*

Tous se battent contre Amal, principale formation de Beyrouth-Ouest, allié indéfectible de la Syrie, qui assiège depuis quatre mois les camps palestiniens de Beyrouth et du Sud-Liban, avec un acharnement incroyable.

Un combat jugé *« susceptible, dénoncé et irresponsable »* (selon les termes du leader druze Walid Joumblatt) par toutes ces organisations pour qui la cause palestinienne est intouchable et les Fedayin, des alliés de longue date.

De plus, tous ces partis ont eu tour à tour à souffrir de l'hégémonie du mouvement chiite auquel ils se sont régulièrement heurtés, depuis qu'il s'est assuré le contrôle de la ville, le 6 février 1984, après en avoir chassé l'armée d'Amine Gemayel. Jamais Amal n'a pu faire régner l'ordre, au contraire, Beyrouth-Ouest a, petit à petit, basculé dans l'anarchie, faisant regretter à ses habitants *« le temps des Palestiniens »*.

Aujourd'hui, il n'y a pas de front à proprement parler, on se bat d'un quartier à l'autre dans toute la ville, au canon sans recul, à la mitrailleuse lourde et au char. Plusieurs secteurs stratégiques sont l'enjeu de batailles féroces, comme l'immeuble de la télévision libanaise tombé aux mains des Druzes avant-hier. De même, le quartier sunnite de Tarik Jedide qui ouvre sur le camp de Chatila est toujours en proie à de très violents combats. Si les milices de gauche s'en emparent, elles pourront ainsi faire la jonction avec les Palestiniens assiégés.

LA JONCTION AVEC LES PALESTINIENS

En fin de matinée, le premier ministre Rachid Karame a fait part de son intention de démissionner, mais, à la suite d'une réunion avec le chef des services de renseignements syriens au Liban, le colonel Ghazi Kanaan, il est revenu sur sa décision.

Kanaan venait en effet de lui affirmer que *« la Syrie n'acceptera en aucune façon la dégradation de la situation et que les mesures adoptées étaient sérieuses et catégoriques »*.

Car les partis de gauche gagnent du terrain, occupant çà et là des permanences d'Amal dont ils capturent les combattants qui résistent souvent farouchement.

Hier, dans l'après-midi, les forces syriennes présentes à Beyrouth sont descendues dans la rue aux côtés de l'armée libanaise avec pour consigne *« d'arrêter, de réprimer et même de tuer »* tout élément armé contrevenant. Alors que le mouvement chiite jette toutes ses forces dans la bagarre, la 6e brigade de l'armée libanaise composée essentiellement d'éléments chiites et les unités d'élite syriennes sont à leur tour entrées dans la bataille. Impossible pour l'instant d'établir un bilan, les secours ne pouvant la plupart du temps approcher des zones d'affrontements.

Le colonel Ghazi Kanaan, arrivé expressement de Damas la veille, avait annoncé qu'il serait *« à la tête de cette force syro-libanaise et qu'il n'y aurait aucune pitié pour les contrevenants »*.

Reste que les Syriens ne disposent pas aujourd'hui de suffisamment d'hommes, environ 3 000, à Beyrouth pour contrôler la ville. Face à cette affaiblissement de son allié libanais (Amal), et au renforcement des forces pro-palestiniennes, la Syrie, qui a déjà considérablement perdu de son crédit dans l'affaire des camps palestiniens, pourrait sans doute envoyer des renforts vers la capitale libanaise pour reprendre la situation en main. Mais cette fois, ayant à faire à forte partie, il lui faudra « mettre le paquet ».

JEAN BOUTROS,
à Beyrouth